

Politiques et médias comparés.

Bibliographie :

Folio poche : Rieffel, *Que sont les médias ?*

Repères : Neveu, *Sociologie du journalisme.*

§ - 1 Notion de pouvoir :

Weber : le pouvoir : La chance de faire triompher au sein d'une relation sa propre volonté. Même contre des résistances.

Dahl : même idée, que le pouvoir est relationnel.

Pour tous, le pouvoir s'inscrit dans une relation de pouvoir, ce n'est pas chose.

La sociologie a réfléchi à cette notion contre des perspectives très anciennes : idée qu'il faut rompre avec les définitions essentialistes, on ne peut dire de quelqu'un qu'elle a ce pouvoir. Car cela renvoie à une essence, substance du pouvoir. D'un point de vue sociologique le pouvoir n'existe que relationnellement. La puissance permet d'infliger des dommages, physiques ou non, on peut menacer des personnes et des biens (mais c'est une menace indirecte visant une personne). Le pouvoir peut-être religieux, moral, économique, cette définition n'est pas opérationnelle pour nous, il faut que l'on sache ce qu'est le pouvoir politique.

Ex : Comment distinguer pouvoir papal et celui du parlement par exemple ?

Le pouvoir est institutionnalisé dans un système étatique, le chef politique peut en dernier ressort bénéficier de l'usage de la force légitime.

Le droit de châtier n'est possible que quand l'Etat le tolère, le processus d'abaissement du seuil de tolérance se perpétue, la violence physique et privée se raréfie. L'Etat est toujours plus en charge donc de la violence physique.

Le chef de l'Etat est élu, le chef de famille n'est pas toujours le père même s'il a été longtemps compris, protégé juridiquement de son statut supérieur dans la famille. Mais en pratique souvent c'est le père qui le reste à prendre des décisions pour la communauté. Mais prise du pouvoir réel de la mère pour les décisions relevant de l'espace privé.

Ce qui distingue la famille de l'Etat : la taille n'est pas un critère satisfaisant, car pas de seuil possible, Durkheim propose autre chose. La décision du chef de l'Etat s'impose à tous y compris pour les étrangers au territoire, « c'est le pouvoir des pouvoirs ».

Le pouvoir papal : il ne s'impose qu'aux croyants, il y a un acte de consentement important. Il y a aussi des systèmes où le politique et le religieux sont plus imbriqués.

Les règles valent pour tous, le pape édite des bulles qui valent pour tous, valant pour la sphère privée, Weber parlait de domination hiérocrationnelle, car elle suppose la croyance dans les biens de salut. La religion va créer une communauté une communauté de croyants, et ne s'impose qu'à cette communauté sans s'imposer aux autres.

Donc la distinction s'opère ici, dans les biens de salut l'Etat ne propose pas un paradis, pas de métaphysique. L'Etat prétend asseoir sa domination, car c'est après les trois révolutions que s'inventent la nouvelle légitimation de l'Etat, (Aufklärung) les Lumières ont inventé le principe de la raison, qui se justifie par la rationalité.

-Hobbes : paix civile, par l'ordre, Weber prolonge cette théorie, il faut d'Etat pour garantir cette paix civile, on retire aux organismes privés de se servir d'armes, en le confiant à une organisation publique. Tout le monde y souscrit car on a intérêt à l'ordre.

- On obéit par crainte de la sanction, l'Etat va aussi se faire respecter.

-Par habitude d'obéir on obéit, passe par la socialisation.

Si on obéit à l'Etat c'est car on a appris à obéir, c'est sur ce que les sociologues se sont accordés, car il existe des croyances sociales en la validité des injonctions ; en la validité de l'ordre et de l'Ordre (au sens de l'ordre politique).

L'Institution nous a appris ça (l'Etat), les institutions dominantes s'accordent entre elles, elles sont plus complices que critiques. Les médias dominant jouent aussi un rôle dans la perpétuation de la domination, on peut penser que la Culture au sens large, aussi populaire travaille à asseoir ou au contraire la domination politique. On parle aussi de médias subversifs, ou alternatifs quand on parle de contre-culture. Qui est un objet négligé du point de vue de la sociologie politique.

La relation que veut préciser Weber : une relation de pouvoir relativement stable, les concepts ne sont jamais péjoratifs chez Weber, il n'y a pas de connotation négative au terme de domination, c'est pour lui indispensable. La domination est un concept plus précis que celui de pouvoir, car il s'applique dans les relations d'individus à des groupes, car ils sont disposés à obéir, c'est celle qui nous régit dans le cadre de notre relation à l'Etat, aux agents de l'Etat. Cette disposition A ou B est plus ou moins conscientisée, plus ou moins réfléchie et explicite, elle passe forcément par la socialisation, par l'incorporation des valeurs, ou chez Durkheim par l'éducation morale.

Weber : C'est la chance pour un ordre de trouver obéissance, on pourrait dire la probabilité car le pouvoir n'est pas conçu de manière essentialiste. Il y a toujours des résistances, même chez les esclaves nous dit Weber.

Comme c'est une relation de face à face, il met en présence deux armées, institutions, individus, le dominé peut obéir de mille manières différentes, il peut ironiser, traîner les pieds, s'opposer, s'enfuir, s'exiler. Dans une conception sociologique, on va insister sur le caractère relativement stable du pouvoir. On peut jouer sur les deux sens du mot ordre (par le jeu de la traduction all/fr.).

-ordre : au sens de l'injonction, traduction durkheimienne à la weber, c'est la chance de l'Ordre (Ordnung) l'agencement stable des relations : ordre des médecins, hiérarchie sociale ou politique, les gens acceptent une hiérarchie sociale. Ce sont surtout les places qu'occupent le donneur d'ordre et l'exécutant, dans un Ordre institué (une hiérarchie, un organigramme social) qui garantissent les chances de succès de l'injonction (ordre).

Ex : ordre d'un sous-off à un seconde classe...

Même les relations de dominations les plus apparemment stables sont menacée, Valéry : « nous civilisations savons que nous sommes mortels », il y aura un autre modèle de politique qui sortira, l'Occident ne sera pas éternellement dominant dans le monde. C'est la socialisation des sujets qui jouer un rôle prépondérant, ils vont accepter l'autorité des donneurs d'ordre, de ceux qui dépositaires de l'autorité, et ce des objets qui ont été désignés comme justifiant d'exister en tant que donneurs d'ordre.

Il faut comprendre que toutes les relations de domination sont affaires de croyance. 3 dominations légitimes de Weber, la traditionnelle ne se distingue pas de celle légale rationnelle. Cette raison issue des lumières est perfectible, il s'agit d'une sociologie compréhensive. La sociologie aujourd'hui est compréhensive, on a compris que dominant et dominés partagent les mêmes valeurs. Il n'y a pas de domination possible sans cette croyance commune de l'Ordre institué.

Mauss : « le monde social est un monde symbolique, nous sommes des hommes parlant, en parlant on crée un monde symbolique. »

La parole du prophète se transforme en institution, en disparaissant sa parole sera conservée. Un pouvoir institutionnalisé à toutes les chances d'être durable, de passer les générations en étant plus puissant.

Il y a tout le poids de l'histoire derrière l'institutionnalisation. Dans les dominations institutionnalisées comme dans notre système, il est délicat d'avoir une parole alternative ou subversive.

Le monde social se complexifie (thèse de Durkheim), nous vivons dans des sociétés de plus en plus complexes, qui se fractionnent en différents univers de compétence mais qui restent quadrillés par des institutions : famille, langue, etc. elles sont des machines à fabriquer de la légitimité, à fabriquer des dispositions à obéir, en raison de la division croissante du travail social, les centres d'intérêts des uns et des autres dans notre société démocratique, ne sont plus les mêmes, ce qui contribue à la pacification de la société. On a donc plus les mêmes objectifs, centres d'intérêts. Dans les sociétés de l'oralité, les individus sont interchangeables, il n'y a pas de complexité du social, du coup les institutions sont nombreuses, concurrentes, et complices, elles peuvent être opposées. Les champs d'appartenance à des univers professionnels vont promouvoir des valeurs complètement différentes. On a parlé de systèmes d'action, de champs, cités, grammaires, ce qui compte c'est de comprendre que les institutions jouent un rôle différent en contribuant à faire tenir ensemble des acteurs, individus en prescrivant des valeurs différentes.

Luc Boltanski, a cofondé la principale revue de sociologie : *Nouvel esprit du capitalisme. Rendre la réalité inacceptable.* Son intervention porte sur l'espace public européen.
Conférence mardi 3 Février avec Schlesinger : faits divers, rapports de la presse au crime.

A lire : *Contre le média centrisme*, dans la revue Réseaux (n° 51) que l'on peut trouver dans Persee.

Conférence en Mars avec Couldry : culture et citoyenneté.

Weber a essayé de définir l'Etat avant par ses buts, ambitions. Or ils se sont aperçus (comme Durkheim) que les fonctions de l'Etat sont très diverses et dans le temps et dans l'espace.

Ex : forte présence dans l'industriel aux EU, contrairement en France où la culture prédomine (jacklangisme). Grande disparités des Etats, au-delà des prérogatives régaliennes, il est impossible de définir l'Etat par ses fonctions. Weber a eu l'idée de définir l'Etat par les moyens de son action : c'est l'usage de la violence de manière légitime (ici violence physique) : peine de mort, torture, emprisonnement, expulsion. C'est une violence qui s'exerce sur les corps même, on parle de contrainte par corps. Weber avait pensé aux enfants châtiés par leurs parents, mais avait occulté les problématiques liées au sport de haut niveau, etc. la légitime défense qui est strictement encadrée par l'Etat, elle s'évalue *ex-post* : acte de violence physique justifiée avec vérifications. C'est donc l'Etat qui en a la maîtrise.

§- 2 La démocratie :

C'est le caractère pluraliste de la représentation politique. Des partis qui veulent conquérir les positions de pouvoir étatiques. Aux EU, bipartisme, en France il reste une certaine concurrence dans le champ politique.

On parlera de la capacité à créer des majorités, l'alternance définit en science politique la démocratie. Pour beaucoup de professionnels de la science politique, vont considérer l'alternance comme un élément de définition essentiel. Le point de départ pour la France c'est 1981, le Japon, c'est dans les 80's qu'on a eu de l'alternance.

Le système d'élection libre ou dit concurrentielle, mais à l'apparition du vote s'est développé les pratiques clientélistes, beaucoup de tractations des voix, critère peu opérant. Le secret de l'élection, est aussi un critère, mais débat théorique important : le vote doit-il être secret ? Ces questions ne permettent pas de définir la démocratie, car pour beaucoup, le vote doit être public et l'on doit assumer publiquement sa position. Mais cela reste une condition légale de l'existence d'une démocratie. Pour qu'il y ait démocratie, il faut que les perdants s'inclinent, et les perdants peuvent être ceux qui étaient au pouvoir. Suppose qu'il y ait eu intériorisation de la valeur démocratique.

Pour certains théoriciens, il fallait que l'armée soit une armée citoyenne, car l'armée est le détenteur de la réalité du pouvoir. Au début de la démocratie il paraissait aberrant l'existence d'une armée de métier, d'où l'armée de conscription.

Il y a des enjeux considérables dans le découpage électoral partout, le gerry-mander : responsable en charge du découpage aux EU, qui avait pratiqué un charcutage électoral de telle sorte à profiter à l'un de deux partis. De nos jours, en France ce découpage explique que le PCF peut encore se maintenir dans des bastions protégés.

L'accès aux médias : des pays où comme la France l'Etat donne un droit d'accès égal, allant jusqu'au laxisme le plus total, tout existe dans les régimes démocratiques.

Le suffrage universel est une condition sine qua none de la démocratie, mais est devenu un abus de langage : condition de citoyenneté, âge, la France de ce point de vue (vote des étrangers) est moins démocratique que d'autres pays, 1/2 million de personnes déchues de leur droit civique en France, les SDF privés de ce droit.

L'élection est à périodicité fixe, il n'y a pas si longtemps on a triché avec ça : un an de plus pour les conseils municipaux. D'autres théoriciens parlent de non renouvellement de mandats.

Skinner : pour qui le concept de démocratie est trop saturé de connotations positives, on ne peut l'utiliser de façon efficace car c'est un mot du sens commun surchargé affectivement.

Giovanni Sartori : il considère qu'il existe autant de démocraties qu'il existe de pays démocratiques. Conception relativiste du concept, chaque histoire politique de chaque pays aboutit à une définition de la liberté qui est différente, pour lui il serait frivole d'essayer de répondre à la question : qu'est-ce que la démocratie ?

Dahl : la participation effective des citoyens au processus démocratique impliquerait la maîtrise de l'agenda politique, une compréhension par tous des problèmes, problème de la compétence politique, et ça n'existe nulle part pour lui. C'est un idéal hors d'atteinte pour lui. Les sociologues s'accordent pour parler de méthodes démocratiques plutôt que de démocratie, avec Schumpeter. Il définit : « *comme ce système institutionnel qui aboutit à des décisions politiques dans lesquelles des individus acquièrent le pouvoir de statuer sur ces décisions à l'issue d'une lutte concurrentielle portant sur les votes du peuple* ».

On est dans le débat entre monisme et polyarchie. La question est ici le pouvoir des élites, le peuple à une fonction : légitimer le système politique, mais les électeurs ne décident de rien, la question est de savoir s'il existe une concurrence entre les élites (religieuses, politiques, intellectuelles), pour l'allégeance du peuple.

Monisme : que les élites sont homogènes, la polyarchie : les élites sont hétérogènes. La classe dominante est très cohérente, elle a un projet commun, Mosca : élitiste italien qui cherche à comprendre la consistance des groupes en fonction de trois critères : conscience, cohérence, conspiration.

Pour Dahl, les élites sont divisées, opposées et on est aussi dans une démocratie, ce pluralisme des élites justifie le régime politique.

Il existe des critères politiques essentiels : la séparation des pouvoirs, etc, Dahl : il doit avoir une responsabilité de l'exécutif devant le parlement.

- Ces élus le sont au Su, de façon régulière et fréquente.

- dans une démocratie « pratiquement tous les citoyens adultes sont éligibles », veut dire que tous peuvent prétendre être élu.

- Pratiquement tous les citoyens adultes peuvent voter,

- La liberté d'expression est garantie, elle est limitée dans toutes les démocraties.

- Les citoyens ont droit à une information diversifiée, aides de l'Etat dans la presse dans tout pays démocratiques, la presse d'extrême gauche/droite n'existerait pas sans les aides d'Etat. Jusqu'où faut-il aller dans la contribution de l'Etat à la liberté d'expression. L'agence France presse est en partie financée par l'Etat.

- La liberté d'association, essentiel pour se regrouper, s'organiser politiquement, cette liberté est parfois mis à mal dans certaines démocraties, quand on oppose en France une limitation de ce droit dans les immeubles.

D'autres auteurs considèrent d'autres critères : il faut que les militaires soient soumis au politique, ou qu'il ne dépendent pas d'un domaine extérieur, ex : Syrie/ Liban, la première finançait l'armée libanaise, et exerçait de fait l'essentiel du contrôle politique du pays.

- L'alternance réussie,

- L'Etat de droit, la soumission de tous au juge, constitutionnel, du CE, ou le juge judiciaire, problème du contrôle des juges.

Pour qu'il y ait démocratie, il faut développer la lutte de l'autoritarisme, que la démocratie soit dans le travail, dans la famille, il faut vaincre l'autoritarisme du père donc.

§ - 3

Conférence du mardi 03/02/09 Espace public européen.

La question posée et celle de l'européanisation des consciences, comment un esprit européen va venir par des citoyens qui deviennent des citoyens européens ?

Dans les théories de l'identité, de la nation, tout le monde s'accorde à dire que c'est le nationalisme qui crée la nation, il faut un volontarisme politique fort pour créer dans les têtes une volonté d'appartenance nationale. Les entrepreneurs d'Europe aujourd'hui : commission européenne, essayent de trouver les moyens de créer une identité européenne, qui ne marche pas pour l'instant, il n'y a pas de sentiment subjectif d'appartenance.

En raison du poids des identités nationales en Europe notamment.

Pour créer l'Europe, on peut raisonner par analogie avec ce qui c'est passé entre le 18 et 19^{ème} : on a fait en sorte que les habitants du territoire en particulier sentent un sentiment d'identité national, par l'éducation publique en France, mais qui n'explique pas tout le phénomène car très tardif.

« Une identité est toujours changeante, fluide et composite ». Brubaker,

Composite : homme traversé par plusieurs identités : religieuses, locales, nationales. Elles clivent plus ou moins les *habitus*.

Fluide : elles sont fonctions des rencontres, si elles sont trop fluides, alors il n'y a plus d'identités.

La question n'est pas de créer cet espace public européen, mais plus de la consistance de cette communauté. On préfère le terme identification. Permet de rompre avec le caractère statique d'identité, il donne un caractère dynamique au concept. On parle de légitimation plutôt que de légitimité, car il s'agit d'un processus.

La conscription qui joua un rôle important, à double titre, comme les guerres, le nous se construit toujours pas opposition à un autre nous, qui sont le principal vecteur du sentiment d'appartenance. Il faut cristalliser un sentiment national contre un autre (nous/ eux).

La langue, les révolutionnaires français ont imposé une politique linguistique d'éradication des langues locales et des patois, avec l'Abbé Grégoire. Il y a eu une réflexion méthodique pour détruire tout au long du 19^{ème}. Weber donne l'exemple de la marseillaise chanté en parisien, marseillais, etc. Il existait des dizaines et dizaines de langues différentes alors.

Création de mythes fondateurs et de symboles, illusion par laquelle on va construire une histoire de France, plus on la pousse loin plus elle est naturalisée. Il y eut un travail d'essentialisation de la domination, les célèbres images d'Epinal : vase de Soisson, ancêtres gaulois, construction de musées, manuels scolaires, etc.

La presse, les journaux populaires à grands tirages se développent, « presse à 1 sous », or au même moment au nord de la France, alphabétisation par les paroisses, mouvements ouvriers. Puisque c'est de l'écrit, **le journal va fixer la langue française**. Il fixe la grammaire, l'orthographe, etc.

Les journaux sont aussi pour certains des journaux parisiens, qui vont se transmettre jusqu'aux frontières. De même qu'aujourd'hui les chaînes ont des audiences nationales.

Gabriel Tarde : via l'intériorisation d'une communauté imaginée, de lecteurs, les journaux ont contribué à la naissance du sentiment d'appartenance nationale. On sait que des semblables lisent au même moment que nous le journal qu'on crée l'entre soi de la communauté de lecteurs.

L'unification du droit, par la révolution française qui selon Tocqueville ne fait que perpétuer les bases d'Ancien Régime, à commencer par la réalisation de la DDHC, volonté d'unifier la notion de citoyen. Renan sous prétexte de constater va créer ce qu'il prétend constater (comme Bodin en son temps), qui vont exacerber le sentiment d'appartenance national.

On a imposé de manière stricte en naturalisant des fleuves, montagnes, une frontière, ce que les révolutionnaires feront, sera de créer de nouvelles circonscriptions politiques, et administratives : création du département, canton etc. qui remplaceront les baillages, on contestera l'autorité du diocèse.

Les réseaux de transport : construction de routes avec un réseau en étoile permettront de construire une communauté française.

Monnaie unique, on va nationaliser des unités de mesures : litre, kilos, mètre inventés par les révolutionnaires car en France le problème de la libre circulation des biens et des échanges était qu'il n'y avait pas d'unité de mesure identique. Tout le monde partage les mêmes unités de mesure, de compte, on imposera la même heure à tout le monde pour le train, pour une meilleure coordination du chemin de fer.

Ce qui est à l'œuvre aujourd'hui, c'est cette construction de l'identité européenne, les entrepreneurs ont créé une monnaie unique : moyen puissant de partager au quotidien la même monnaie dans le cadre d'interaction de la vie quotidienne, TGV européen. On parle de média européens : Euronews, Eurosport. Benedict Anderson : *communauté imaginée*.

La diffusion de manuels scolaires européens commence à peine, on utilisera le grand rêve de l'Eglise catholique romaine : « grande Europe catholique », on construira une histoire... On fera apprendre cette histoire aux plus jeunes et cette Europe se créera. On essaiera d'unifier le droit, armée commune, même si pour l'instant tout est insufflé par le couple franco-allemand.

Pour que ça marche, il faut qu'il existe aussi une volonté d'être ensemble, d'un destin commun. L'Etat européen qui est en train de s'inventer va créer son pendant culturel : la nation européenne. On justifiera l'Etat européen par la Nation.

Il faut comprendre que depuis une vingtaine d'année la commission a développé des outils, moyens financiers pour créer une Europe de la culture populaire. Très tôt créée avec l'eurovision par exemple, union européenne de la radio et télévision c'est la mise en commun de moyens techniques et d'images de toutes les télévisions publiques européennes.

On finance des coproductions européennes qui cherchent à faire en sorte que les fictions télévisuelles, films de cinéma soient coproduites par différents pays, et qu'on filme différents pays. Il y a derrière tout ça des subventions pour que les européens échangent des produits culturels mais aussi pour créer des médias européens, avec la création d'un réseau européen de salles de cinéma, etc .

Le 2/3 de la fiction télévisuelle est américaine, décalage énorme entre l'offre et la demande.

La production ne vient que des pays européens « riches », et encore cela reste résiduel, la production populaire à gros budget fonctionne, la musique : seuls les 5 grands pays parviennent à contrarier la logique américaine par une production nationale.

Conférence de Philip Schlesinger :

L'espace public européen ?

Comment le champ d'analyse, les faits sont changés pendant une période de 20-30 ans ?

Pourquoi s'intéresser à cette question ?

- Il y a des problèmes théoriques et pratiques.
- Comment imaginer une communauté politique surnationale ?
- Déficit démocratique : incapacité pour l'individu moyen d'influencer la politique.
- Un cosmopolitisme nouveau en Europe ? Proposé par plusieurs chercheurs.
- Recherches en culture et communication.

L'Europe se trouve à ce moment dans un Eta entre l'inter gouvernementalisme et le fédéralisme, on est bloqué. L'inter gouvernementalisme c'est la gestion de l'espace européen par les Etats. Le fédéralisme serait l'objectif de constituer un espace commun politique avec des instances communes, avec la possibilité de décider pour tous. En ce moment la conséquence de l'état actuel de l'Europe c'est de produire des tensions entre le niveau national et le niveau surnational, qui produit beaucoup d'interrogations sur l'identité européenne. Puis il faut aborder la politique d'identité et de citoyenneté, la politique d'identité est liée à la diversité interne dans les Etats membres de l'union, et la citoyenneté traite des relations entre Etats et individus, ici l'individu est citoyen européen médiatisé par l'Etat, il n'existe que des citoyens européens en vertu de leur citoyenneté d'Etats membres. Il faut distinguer les institutions européennes, les instances restreintes de l'appareil décisionnel européen, et les réseaux opérants.

L'union pourrait-elle se convertir en bloc régional plus qu'un bloc économique mais en acteur politique global ? Conception opposée entre le gouvernement français et britannique, puis

quelles sont les limites de l'Europe ? Une question pratique qui touche à la capacité de donner le statut d'être membre ou non de l'union, l'Islande et la Croatie entreraient dans l'union et probablement pas la Turquie, les raisons de ceci ne relèvent pas du champ sémantique, mais plus politique, religieux et culturel.

Pour la commission européenne il y a un problème, comment surmonter ces problèmes de communication existant dans la complexité de l'Europe, pour la bureaucratie européenne il y a le défis de produire une solution au problème de la communication publique, l'Europe poursuit en même plusieurs initiatives culturelles pour donner substance à l'idée qu'il existe un patrimoine européen duquel nous partageons tous. Le discours de l'espace public en Europe à été incorporé par la commission européenne, un discours suscité par la commission mais qui à son indépendance. La commission a été aussi un grand subventionnaire de la recherche, un des résultats de l'intérêt de la commission et de la recherche produite pour la commission à été l'incorporation d'un discours sur l'espace public.

Il à été mis en place un partenariat avec la société civile pour promouvoir les informations européennes. Au cœur de ce projet il y avait une théorie implicite de la communication politique, et en même temps une théorie implicite de la communication sociale.

La politique de la commission est de réaliser ces projets selon l'idée de subsidiarité, de reconnaître qu'il y a des compétences existant au niveau des Etats membres et d'autres au niveau européen, il est frappant que la politique actuelle de la commission reconnaisse clairement que sans reconnaître la subsidiarité, la communication est complètement bloquée. Il faut travailler selon les contours existant en Europe. Cette idée de subsidiarité suppose un espace de communication sociale existant dans chaque Etat. Il y a des théories précédentes dans les théories du nationalisme qui opèrent avec les même présupposés, au début du 20^{ème}, Otto Bauer : la question des nationalités et de la sociale démocratie : il a confronté le problème de l'empire austro-hongrois qui occupé un grand espace au cœur de l'Europe, dans l'empire il y avait des mouvements nationalistes. Ce qui déclencha son étude, le mouvement tchèque : refus de reconnaître la différence linguistique dans le contexte de l'empire multinational, il a confronté le problème de la base. Au cœur de la théorie de Bauer était la proposition que chaque langue articule parfaitement quelques traits de la Nation. Il faut trouver un moyen d'insérer ces différences dans un contexte multinational. Il faut reconnaître la complexité dans un autre contexte.

Il est intéressant de voir la ligne théorique : Karl Deutsch : il a utilisé les théories de Bauer en façonnant une théorie de la Nation et de la communication sociale, en utilisant les mêmes idées « il y a une complémentarité communicative qui distingue chaque nation » ; Gellner : a poursuivie le même thème en conservant l'importance de la haute culture et l'éducation en formant chaque Nation ; Anderson : il a pensé la Nation en tant qu'espace imaginaire, qui était un espace commun, produit pour des traits culturels communs et partagés ; Billig : à pensé sur la banalité du nationalisme, que le drapeau est un symbole dont quotidiennement nous donne le sentiment d'appartenance à une communauté internationale.

Ces conceptions de communications sociales ont été très liées à l'existence de l'imprimé. On peut voir des tentatives d'exploration de l'impact digital sur le nationalisme à longue distance. Il est évident que la migration ajoute à la complexité existante, dans l'espace européen c'est une question très sensible, il faut pour gérer un projet de l'espace commun il faut reconnaître la question d'intégration, celle de coexistence de culture, religion, ethnie, des Nations avec les Etats. Il faut reconnaître que l'usage de l'anglais ne réduit pas le *Babel* européen, car c'est un usage fonctionnel, sa fonctionnalité est différente de celui qui s'insère dans une culture. Le *not just fonctionnal english* est une moindre communication, mais ça peut être une cause de problème pour les francophones.

Il y a ceux qui restent dans la salle d'attente comme la Turquie.

Il faut regarder outre les limites de l'UE, Ulrich Beck : *Cosmopolitan Vision* : il y souligne les différences entre conceptions de l'Europe qui reste fondamentalement étatiste et une conception qui dépasse chaque éléments de l'étatisme et qui pourrait installer le cosmopolitisme qui serait selon lui l'idéal de la politique de la reconnaissance, la capacité de dépasser les différences. C'est seulement une vision du cosmopolitisme en Europe.

Jorgen Haberman se penche sur un cosmopolitisme institutionnel : il pense que les institutions sont toujours importantes, il propose un moyen d'éviter l'ethnisation de la politique. Les valeurs communes seraient très très générales et procédurales, les valeurs maigres qui donnent la base élémentaires d'une cohésion sociale, il faut respecter les autres pour respecter la constitution. Il faut en ce sens une culture politique partagée. Idée de Castells : théorisation espagnol important : transformation du monde par la communication, les Etats continuent d'exister selon lui et partagent les mêmes idées institutionnelles que Haberman mais croit que la révolution digitale et l'opération éthique commence à engendrer des réseaux compliqués qui peuvent dépasser des Etats en imposant sur eux des nouveaux problèmes. Il faut se renouveler quotidiennement.

Beck à une conception post-nationale de l'Europe, selon lui si il y a une Europe il faut l'imaginer en tant qu'Etat cosmopolite, mais il est difficile de savoir ce qu'est un Etat cosmopolite. Il a proposé que les mémoires de l'après guerre pourraient produire les fondations d'une nouvelle identité, naïf car il ne reconnaît pas les contre-courants existant. Puis il y a la position post-Babel de Delanty : il propose qu'il y a des nouveaux espaces communicatifs et qu'il faut dépasser l'Europe comme entité institutionnelle, les connexions et les institutions restent en arrière plan.

Au revoir Babel et bonjour Cosmopolis ?

La communication politique : Idée de la commission européenne est qu'en quelques mesures on pourrait imaginer un discours commun en Europe, en guérison aux problèmes de la différence comme un soulagement. Si on pourrait produire un discours en commun, implique beaucoup pour les identités collectives la coexistence de plusieurs identités, exacerber le patriotisme et les sentiments pour la communauté nationale. Si on pouvait imaginer un discours commun et un espace commun, quels modèles choisir ?

L'espace public général : celui du modèle de l'Etat Nation, ou des espaces chevauchés, particuliers qui ont quelques complicités, similarités mais qui gardent des différences, dans chaque modèle il y aurait des conditions différentes, présuppose des mots différents, rapports électeurs et systèmes dans chaque système.

Il y a plusieurs contre-courants dans le marché des médias, un défis au service public constitué par la concurrence commerciale, des changements dans la politique publique, gouvernementale, et par la crise financière actuelle.

Question de la fragmentation des audiences qui commencent à produire des problèmes à un public transnational, rapidité du changement technologique et modalités de consommation où il y a de profonds éléments générationnels viennent compliquer les choses.

Dans un contexte européen, que seraient les éléments clés pour un espace commun, un discours peut-être commun, pour la recherche il y a de nombreuses publications qui soulignent l'importance de l'euro-périsation de l'agenda politique, et ça pose beaucoup de question sur ce que l'on entend par euro-périsation, puis l'émergence d'un corps journalistique européen (cf recherches du prof sur le sujet), possibilités d'une stratégie cohérente de l'UE

qui est très bloquée entre le fédéralisme et inter gouvernementalisme qui limite les stratégies de communication qui pourraient être poursuivies par la commission. La situation actuelle pourrait être écrit de cette manière, en ce moment on a beaucoup de communication intense entre les élites, fortement médiatisée surtout en anglais, il y a une certaine européisation du l'agenda politique. Il faut souligner l'importance des cadres de référence nationaux, l'idée d'européanisation est très ambiguë car implique l'inclusion l'exclusion à l'union.

Questions diverses :

La numérisation pourrait jouer un rôle au niveau des élites mais ne créerait pas vraiment un espace public, Il faut (voir Daph').

24/02/09 Rôle des réseaux de communication dans la construction de l'Etat Nation.

Chap I : Lien entre communication et puissance économique :

Les moyens de communication ont toujours été perçus comme les produits et les vecteurs et de la puissance économique, Braudel a fait le point sur les réseaux pour la construction des marchés économiques.

Pour lui tout commence sur la maîtrise des mers, grâce à une flotte plus performante, cartes plus précises, expériences de marins, instruments de mesure c'est d'abord la maîtrise des mers qui va assurer une puissance économique. Se succède alors dans l'histoire différents centres économiques. La mondialisation n'est pas née d'hier, elle est apparue avec cette conquête des mers à partir du 13-14^{ème} s. En premier lieu citons Venise, Amsterdam, Gênes, Londres, lorsque le décentrement passe de la maîtrise de la méditerranée à celle de l'atlantique. Il faut comprendre que jusqu'au 18^{ème} s les routes sont rares et en mauvais état, ce qui explique le rôle de la mer comme moyen de transport.

L'hégémonie de Venise s'installe autour de 1380, elle est relayée par Anvers vers 1500, 1550 par Gênes, et retourne à Amsterdam aux alentours de 1590-1610. Cette relation entre puissance économique et pouvoir des mers, déjà théorisée par les grecs, Platon et sa thalassocratie. Les pères fondateurs des sciences sociales ont aussi immédiatement compris liens entre commerce et histoire des communications. Montesquieu : « l'histoire du commerce est celle des communications. » Comment dès le 17^{ème} ces réseaux vont conditionner l'opulence ou la richesse des nations, Quesnay (1694-1794) considère que les routes et canaux sont un point essentiel en vue de l'application de l'école physiocratique : le laisser-faire et laisser passer. Comme pour la circulation des idées, il faut laisser circuler les hommes et marchandises, il faut pour la fluidité du marché il faut des routes praticables, il se réfère aux anciennes civilisations : lien entre qualité des modes de communication et grandeur des civilisations, il travaille sur les incas, chinois.

Il théorise l'idée selon laquelle la grandeur d'une civilisation est directement liée au développement de ses transports. Adam Smith, les voies de communications permettent le développement économique, chapitre 3 richesses des nations. Il insiste sur el lien entre grand empire et capacité à accroître les capacités de navigation, etc. Il va comparer la Chine et le Bengale. Il théorise ainsi l'importance de la construction d'un marché où les hommes, marchandises circulent le plus simplement du monde, il va oeuvrer à la justification de

l'aménagement des canaux intérieurs anglais pour relier les grands ports maritimes à l'intérieur des terres. Smith (1723-1790), considère que grâce au marchand, et aux vertus du commerce international, la guerre entre les nations disparaîtra pour faire apparaître « la république mercantile universelle ». Déjà on assiste au 18^{ème} s à la montée en puissance d'une classe moyenne au détriment de l'aristocratie foncière. Dans l'esprit de ses contemporains c'est perçu comme une idée du nivellement des inégalités sociales, John Stuart Mill (1806-1873) : écrit que produire c'est pouvoir, il y a pour lui aussi un lien étroit entre la communication au sens large et le progrès économique, politique, social ; grâce à la liberté de la presse. Mill y attribue à l'Etat un rôle central de l'aménagement des routes, il va pouvoir se monter en puissance à travers cette classe bourgeoise qui monte. Chez les classiques on est conscient de la nécessité interventionniste de l'Etat.

Les disciples de St Simon vont être des théoriciens du chemin de fer, ils vont justifier l'investissement de l'Etat au nom du progrès économique et social. Thiers : n'y voyait « qu'un jouet aux curieux ». Longtemps les français ont freiné le développement du chemin de fer, le savant Arago indique qu'il n'y avait aucune urgence à développer le fer, y compris pour l'armée. Car c'est toujours le déplacement de l'armée qui intéresse, mais pour le savant ce développement ne serait qu'un danger pour le déplacement des troupes « risque de féminisation des troupes ». Les saint-simoniens vont développer une idéologie rédemptrice des réseaux créateurs de liens sociaux, idée selon laquelle Internet va permettre d'égaliser l'accès à la culture n'est pas récente elle date de cette époque.

Il y a d'autres externalités économiques qui vont justifier la montée en puissance de l'Etat, le chemin de fer permet bon nombre d'innovations liées. Ce développement va tirer l'économie française, mais derrière se cache l'opérateur économique qu'est l'Etat. Les routes, chemin de fer vont aussi jouer un rôle au travers des grands corps de l'Etat : création du corps des ingénieurs des ponts et chaussées en charge des constructions des routes, ce grand corps s'invente autour de ces questions, école polytechnique.

Comment les réseaux de communication vont structurer les territoires ? Toujours le même exemple de la Chine : perpétuation d'une domination en Chine où sur presque 2000 ans on a une relative unité politique relativement durable (les Hans). Le réseau hydrographique chinois, par une caste de mandarins leur aurait permis de coordonner, diriger, l'activité productive des paysans s'exerçant sur un territoire immense. Karl Wittfogel : idée selon laquelle les fleuves seraient les véritables artères du territoire millénaire. En France quand on a inventé les routes au 18^{ème}, on l'a explicitement fait pour mettre Paris au centre du réseau en étoile sur le modèle précédent de Rome. Sully nommé grand voyer de France par Henry 4, va substituer l'Etat, les routes seront nécessaires que si l'on veut relier des marchés entre eux, des villes entre elles. L'Etat avec Sully va se substituer aux opérateurs locaux pour créer un marché national à l'échelle de l'Etat, on court-circuite donc les monastères, péages privés. Pour Marx, la domination étatique bourgeoise suppose le chemin de fer, défrichement de continents, amélioration des réseaux.

En 1765 il faut encore 15 jours pour faire Paris Toulouse, en 1780 plus que 7 jours. Il fallait 180 h pour aller de Paris à Genève...

Innovation décisive du télégraphe optique un siècle avant la révolution française, ce sont les révolutionnaires français qui vont lui trouver un usage. Claude Chappe : justifie l'usage de ce télégraphe entre Paris et Lyon, pour que le gouvernement puisse transmettre en moins de temps possible les informations, Lakanal est aussi d'accord, Barrer, etc. Ces discours montrent bien que sous la révolution, il fallait pouvoir être capable de faire circuler les ordres de Paris à distance, qui aura servi pour mater la révolte des canuts lyonnais. Le réseau en étoile de Legrand.

** Comment l'Etat se justifie grâce à l'aménagement de l'espace. Il y a un lien décisif avec le contrôle du temps et la domination politique. La communication serait à ce point présente qu'on en oublie sa présence. Origine politique de la mesure du temps et aussi religieux, le temps dynastique, le temps du groupe.

On est dans l'ère chrétienne, lié à la domination de l'Eglise catholique romaine. Le calendrier chrétien crée au 6^{ème}, avant on décomptait en fonction du seigneur local en Chine on débutait un nouveau calendrier à chaque début de règne. Les révolutionnaires français ont cherché à prescrire un nouveau calendrier pour « se saisir de l'imagination des hommes pour les gouverner », Fabre d'Eglantine. Il fallait débarrasser le calendrier des fêtes saintes, création du calendrier décimal, on essaye de se saisir du quotidien des gens pour mieux les gouverner. Ils divisent aussi la journée en dix heures, avec l'échec de ce calendrier on apprend que ces modalités de gouvernement par le calendrier sont invisibles et très prégnantes, elles sont difficiles à changer. On va relier l'ordre des choses et l'ordre du monde, celui des hommes et celui de la nature. Le temps n'est pas mesuré de la même manière partout au 15^{ème} s à Milan l'année ne commence que le 6 janvier, il y a des variations.

Le cycle des jours et des nuits que tout homme expérimente naturellement, il est difficile pour le politique ou le religieux d'y prendre prise, la mesure du temps journalier, décompte en heures, 1370 le roi va décider que toutes les horloges doivent être réglées à la sienne, deux siècles plus tard Charlequin l'exige encore. C'est un problème constant pour les chinois, un voyageur arabe rapporte qu'en Chine il y a en Chine 10 tambours pour donner connaissance des heures du jour et de la nuit, un philosophe explique qu'en Chine l'heure est aussi un signe de souveraineté, comme celui de battre monnaie. Ce qui sont en charge de la direction de la société seront officiellement en charge de la décompte du temps, s'invente alors dans les monastères des horloges à clepsydre.

Notre société allant en se complexifiant nous avons besoin de décompter le temps de manière de plus en plus précise. Le temps permet d'imbriquer la société, l'individu et la nature. Norbert Elias : « en constatant qu'il est midi le 12... en 1212 on fixe un repère, sur le devenir de la nature », le chef politique a besoin de contrôler la mesure du temps pour orchestrer le travail social qui est de plus en plus complexe. En 1582 le pape dans une bulle, ordonne la suppression de 10 jours du à un décalage, l'Angleterre s'y refuse de se plier au calendrier grégorien et elle refuse pendant deux siècles. Au 18^{ème} s par contre, les anglais se sont résolus à supprimer 11 jours et s'en est suivi une crise économique.

Il y a trois manières de penser les médias. Il ne faut pas seulement s'intéresser au contenu des médias mais au contenant, tout ce qui est en amont des contenus eux-mêmes, pour essayer de comprendre le rôle structurant des manières de penser. On va entrer dans l'ère de la galaxie Marconi, une ère succédant à celle de Gutenberg. McLuhan ne s'intéresse pas aux idées, contenues diffusés par les médias mais les médias eux-mêmes. L'imprimerie a complètement transformé la société occidentale, le livre à grande échelle a permis le développement des idées de la Réforme. Au-delà parce qu'elle permet une diffusion de la connaissance à grande échelle va changer les hiérarchies sociales. Le livre en lui-même à mesure que des progrès techniques sont apportés, il va pouvoir être lu en silence, sa taille va se minimiser, pour Chartier les livres créent la révolution, car ils vont créer l'individu. La lecture va permettre la discussion entre soi et soi. La révolution est dans le média, en lui-même il a été rétréci et allégé. Idée de McLuhan du village mondial, il n'avait pas prédit le succès d'Internet mais il est toujours cité quand on parle d'Internet. Ce qui définit un média c'est l'usage qu'on va en faire. Pour les adeptes du paradigme technologique, ce qui compte c'est le média même, ils prêtent à la technologie une importance décisive. Pour eux Internet serait le vecteur de l'internationalisation des esprits.

Chap II le paradigme médiocratique :

Cette idée s'invente avec la presse populaire à grand tirage, au milieu du 19^{ème}, au début discours assez caricatural, c'est la révolution industrielle. Ce sont les grandes migrations, constructions des grandes villes, etc. c'est la société de masse qui s'invente, les groupes primaires se détruisent. L'anomie est générée par la perte de repères anciens (paroisses, familles), analysé par Weber, Marx, Durkheim, beaucoup vont fonder leurs espoir sur la presse et aussi su côté de la gauche sur les partis, syndicats pour assurer la socialisation des ouvriers comme des autres citoyens de cette nouvelle société de masse qui s'invente. Il y a de l'exode vers les unités urbaines, vers les usines cette désintégration de ces unités locales suppose de créer de nouvelles modalités de l'entre soi, de recréer du lien social, les sociologues qui s'inventent pensent que seuls les médias sont capables d'apporter du ciment social, et ce serait leur fonction. Début de la sociologie fonctionnaliste, fonction des médias sera de socialiser les individus. D'emblée Boltanski: *Les cadres*, travaille sur l'express et des nouveaux magazines (le Point), qui vont généraliser un groupe qui s'invente, les cadres. Idée centrale que les médias jouent un rôle de construction des identités collectives. C'est aussi l'époque des révolutions tout court, autre crainte des élites, la révolution socialiste : deuxième moitié du 19^{ème} parisien est marquée par les soulèvements révolutionnaires, juin 1848 s'est soldé par une violent répression policière, la Commune de 1871, un mouvement démocratique qui s'installe dans la durée (IIIème république), reconnaissance de libertés politique : droit de grève, manifester, syndicats, l'avènement du socialisme semble inéluctable y compris par les conservateurs, même si l'on assiste à une levée de boucliers des conservateurs. Parmi eux les intellectuels, Flaubert : « Le premier remède serait d'en finir avec le suffrage universel » ; c'est à ce moment là que naît la presse populaire que l'on appellera plus tard tabloïd. Développement de la presse populaire libre, pour détourner de l'influence de la presse socialiste. On peut parler d'âge d'or du journalisme jusqu'en 1914.

C'est dans ce contexte que s'inventent les premières théories de la communication et sur la presse : comme toute puissante. La théorie sociologique s'est centrée sur les effets des médias, question de la propagande, de l'influence, de ce que les médias font aux gens. Une perspective hyper fonctionnaliste, idée behaviouriste : que le média va insuffler comme une seringue hypodermique au lecteur. Celui qui théorise ça est Harold Lasswell, avec Lebon, etc plus tard on théoriser la psychologie des foules, on s'intéressera au travail de manipulation des cerveaux fait par les journaux socialistes. Le journal va massifier les cerveaux, endoctrinant et faisant du citoyen une foule de « robots vivants », étant tous interchangeable. Le journaliste pourra manipuler à sa guise, ce qui est actuel dans ces théories :

- la conception de la foule comme concept polymorphe ; idée que les médias créent des publics, des espaces publics. Pour Lebon la foule n'est pas seulement les manifestants, ce regroupement d'ouvriers est provoqué par la presse socialiste, mais il considère que le public du théâtre, jury d'assise est aussi une foule. Problème : caractère collectif de la foule, quand on est en nombre, le raisonnement est déjà biaisé pour lui, les foules deviennent conservatrices et ont une horreur de la nouveauté. Il théoriser et plaidera pour l'instauration du suffrage universel. Car cela constituera un groupe d'électeur qui favorisera l'accès au pouvoir des conservateurs. Il y a dans la psychologie des foules l'idée des foules électorales,

- paradoxe de l'homogénéisation et de l'individuation; Puis les journaux vont à la fois créer des masses et organiser un repli sur soi dans les domiciles des lecteurs. Le journal va permettre l'individuation. Dans les années 50 la télévision sera décrite comme étant le moyen par lequel la société capitaliste va assurer le repli vers le domicile des individus. Massification et atomisation des individus vont de pair, Gabriel Tarde, il va essayer comprendre ce paradoxe de ce qu'on va appeler « les foules à domicile ».

- rôle central de la conversation : Tarde soutient que les rôles du médias seront efficaces s'ils sont repris dans les conversations. C'est l'idée présente du journal reprise par les lecteurs qui va être déterminante. Effet indirect des médias, qui est aujourd'hui le paradigme dominant. Elie Katz a révélé que cette idée centrale vient de sa lecture de Gabriel Tarde, disciple de Lazarsfeld.

Points négatifs : Ces auteurs exagèrent selon Schumpeter, ils ont tendance à universaliser un point de vue, or les lecteurs sont différents. Les femmes sont au-delà plus ou moins informées, « il est faux de croire que les ménagères sont facilement bernées quand elles achètent du linge de corps ». L'expérience prime sur le message même.

Les trois thèses de la base expérimentale, Schumpeter dit déjà que ce que Lebon dit vaut peut-être pour les italiens, espagnols mais ne vaut pas pour les anglais.

C'est une sociologie fantastique, sens commun savant.

Mais les considérations médiocratique sont ouvertement racistes, sexistes. Ils vont s'opposer à la liberté d'expression des écrivains, ils dénoncent des auteurs comme Zola, Sue. Aujourd'hui encore au nom de la toute puissance des média son invite les journalistes, créateurs culturels à s'interdire d'écrire des choses, existence d'une autocensure forte. Barrow résume Schumpeter en disant qu'ils ont pour principale qualité d'avoir joué le rôle de vulgarisation.

03/03/09

Chap III : paradigme dominant de Lazarsfeld :

Autrichien qui travaillait pour l'école de Francfort. Au moment de la montée en puissance du nazisme va être parmi les premiers à fuir l'Allemagne vers les EU et va organiser la diaspora autrichienne. En y arrivant il va se mettre à la tête d'une multinationale scientifique en associant les raisonnements européens avec le fonctionnalisme américain, il va marier les deux et ainsi produire une sociologie qui à la fois sera soucieuse de répondre à de grandes questions théoriques et qui va aussi essayer de valider empiriquement les hypothèses, on peut parler d'un début de la sociologie de la communication.

Son livre fondamental : *the people choice* : une étude de l'élection présidentielle américaine de 1940, opposition entre Roosevelt et Wilkie. A l'époque les EU ne sont pas encore rentrés en guerre et c'est la grande question, mais aussi la radio se généralise et on lui attribue une toute puissance politique. On est persuadé que la radio va faire l'élection, et on étudie alors l'impact de la radio, des journaux, ils étudient en détail les habitants du Erie county dans l'Ohio, car depuis les débuts des élections, on constate que ce county vote comme les EU dans leur globalité, il va donc interroger 600 habitants à plusieurs reprises de mai à novembre 1940. Il a privilégié la technique du panel, car c'est l'unique moyen de repérer les changements d'opinion. On peut grâce au panel simultanément comparer l'offre des médias et l'évolution des attentes des citoyens grâce aux entretiens. C'est une excellente méthode d'enquête qui perdure aux EU, elle a été mise en place dès l'après-guerre en Angleterre, en France il a fallu attendre 2002, en raison du succès surprenant des sondages. L'hypothèse de départ : Lasswell : évidemment les médias ont une influence sur l'opinion. A sa grande surprise il constate à l'inverse une extraordinaire inertie des opinions. C'est parce qu'il y a ce soucis de validation empirique des hypothèses qu'en retour l'objet (citoyens interrogés) vont contrarier les hypothèses de départ. L'invalidation des hypothèses est souvent le moment des ruptures du sens commun, 8% des gens changent de camp, en ne comptant que l'intention de vote et le vote en lui-même.

Sociologiquement l'ampleur du changement est extrêmement faible, mais politiquement ça suffit, évidemment d'un point de vue électoral ce faible pourcentage peut faire la différence. Il peut y avoir donc pour effet des médias de faire gagner tel ou tel candidat. D'un point de vue sociologique c'est insignifiant.

Problème en France, où il n'y pas de panel, on doit se fonder sur autre chose. En 1997 on interroge les gens sur qui ils ont voté à la législative de 1997 puis aux élections présidentielles précédentes : 5,5% de changement de vote.

Lazarsfeld explique par le filtrage des messages selon les caractéristiques sociales des lecteurs, auditeurs, au sens large, il montre pour la première fois que le récepteur va filtrer ses messages selon sa position sociale, il va montrer que les discours sont re-interprétés et pèsent sur la façon dont ils vont s'exposer.

Ses études vont montrer que les caractéristiques sociales vont peser sur l'exposition : le fait de lire tel ou tel journal ou telle radio. Du coup d'emblée, on ne s'expose pas à des messages risquant de nous confronter à des opinions divergentes.

Deuxième niveau : influe sur la mémorisation : d'une manière générale il y a un tel flux de messages médiatiques qu'on en oublie une grande partie, elle est sélective aussi. On montrera plus tard qu'au niveau de l'interprétation les messages sont revisités selon les groupes sociaux incorporés par les individus. Globalement la re-interprétation s'effectue en fonction des croyances politiques.

Rôle central de la conversation pour redéfinir les messages médiatiques, de la conversation entre proches, familles, amis. Il va montrer comment ces groupes intériorisés (facteur religieux), peuvent être les facteurs les plus importants dans le choix électoral. L'Eglise catholique inculque et entretient des valeurs qui trouvent à s'actualiser au moment du vote (à droite). Et de nos jours dans l'autre sens, la religion musulmane constitue un des facteurs explicatifs du vote de gauche.

Personnal influence : Katz et Lazarsfeld. Ils vont montrer que les individus ne sont pas atomisés et uniformisés, la théorie démocratique suppose des individus libres et rationnels dans leur choix, donc des acteurs séparés les uns des autres. Lazarsfeld lui-même, va constater le rôle du groupe, il va écrire « voter est fondamentalement une expérience de groupe », des gens vivant ensemble seront enclins à voter pour les mêmes candidats. C'est aussi au sens intériorisé des individus. Le vote est un fait social, ce qu'a écrit Lazarsfeld reste valable. Les individus qui tendent à avoir une opinion divergente seront ramenés dans le droit chemin par ses proches, famille.

Qu'est-ce qui différencie le discours médiatique d'un discours dans le cadre d'un groupe primaire ? Pourquoi le discours entre amis est plus susceptible de faire changer d'avis ?

- La confiance envers le leader d'opinion, qui bénéficie de son prestige fait que le discours est performatif.

- Adaptation du discours, « les médias sont anti-médiateurs », une conversation médiatique est unidirectionnelle, il y a donc une véritable interaction entre l'information et la communication.

- La discussion politique est rare dans la vie quotidienne, le groupe d'appartenance n'est pas fixé selon des intérêts politiques, il n'y a donc aucun intérêt à agir. Alors que dans le discours politique on se met des barrages cognitifs, et non dans le discours ordinaire.

- La conversation ordinaire va atteindre les indécis, qui sont plus fragiles par définition.

Le leader d'opinion, 20% du panel se trouvent constitués de leader d'opinion, ceux qui sont attentifs à la campagne électorale. Leur rôle est jugé central, car on nous y explique que quand on demande aux personnes interrogées quels ont été les moyens de propagandes électorales auxquels ils se sont plus exposés : l'entourage, les groupes primaires d'appartenance y ont joué un rôle central (plus que les médias). Les effets de ces messages sont indirects : *les idées*

coulent de souvent de la radio et de l'imprimé vers les leaders d'opinions et des leader d'opinions vers des segments moins actifs de la population. C'est la fameuse hypothèse du step... ?

Le grand effet des médias : renforcement des prédispositions, les médias ne faisant qu'entretenir les croyances acquises.

Ce qui a changé : l'appartenance de gauche et droite va s'affirmer moins facilement, il y a une pasteurisation des croyances politiques. Le mythe de l'objectivité journalistique a changé.

The personal influence va détailler le profil social du leader d'opinion, mais on est jamais un leader d'opinion omniscient : il a un haut niveau culturel, il change souvent d'avis en fonction du sujet abordé. Katz dit que le leader ne fait que synthétiser les opinions divergentes du groupe. Mais son autorité est fragile.

On peut citer une autre étude : Merton, il s'est intéressé à cette idée du leader d'opinion, il a mené une recherche auprès de 86 habitants de Rover en leur demandant de nommer les personnes auxquelles ils s'adressent pour des conseils. Les personnes citées plus de 4 fois sont considérées comme leader d'opinion.

Il en a distingué deux types : - le leader cosmopolite ; né ailleurs.

- le leader local ; il connaît des gens en dehors de son milieu social, il participe plus activement à la vie associative.

Leur point commune : tous deux sont de gros consommateurs de médias, mais ils les consomment différemment. Les lectures sont différentes, car le local lit les pages locales/nationales pour le cosmopolite. Du coup les leaders locaux ont plus de compétence dans des domaines variés, alors que les cosmopolites sont plus spécialisés. Ils orchestrent des réseaux de connaissance différents.

Chap III : Les médias dictent-ils ce qu'il ne faut pas penser ?

Question de ce que les médias font aux gens ? On recherche les effets des médias, comment un message va exercer une influence sur le comportement. La question est mal posée pour les critiques théoriques, au lieu de s'intéresser à ce que les médias disent ce qu'il faut penser, il faut s'intéresser au contraire, car le rôle des médias est le statut quo. C'est une critique théorique radicale de cette sociologie qui se met au service des commerçants au lieu de se mettre au service de la connaissance. Ces critiques théoriques se retrouvent essentiellement aux EU. Todd Gitlin, Gaye Tuchman, Noam Chomsky sont les élèves de ces expatriés de l'école de Francfort, ce sont les élèves de tous ces grands intellectuels allemands qui sont partis d'Europe et reprennent le bâton neo-marxiste. Le rôle des médias est d'éviter la révolution, d'entretenir la perpétuation du système politique et économique en place : le capitalisme et son pendant politique formel : la démocratie. Tuchman écrit : le principal business des médias est de vendre la hiérarchie sociale existante. Idée récurrente est que les médias servent à reproduire l'idéologie dominante, ils prennent appuis sur une lecture critique de Marx : Gitlin : « *il est évident que les leader d'opinion sont de simples conduits pour les médias de la même manière que les rues d'une ville charrient les eaux d'une inondation. Le paradigme dominant est constitué en dogme officiel de la sociologie des médias* ». Son idée : l'effet de renforcement des prédisposition c'est l'effet puissant des médias, entretenant le bien fondé du système capitaliste. « *Pourquoi la seule influence intéressante serait celle qui joue dans le champ du changement, pourquoi négliger l'intérêt de celle qui joue dans le sens de la conservation* ». Idée est que sans les médias capitalistes, le changement politique et économique aurait pris fin, le capitalisme n'a pu se perpétuer qu'avec l'aide des médias de masse qui servent d'endoctrinement des masses. Sous des termes divers ils produisent le

consensus, manufacturent la bonne conscience et leurs inspirations viennent bien de l'école de Francfort créée en 1923, elle a proposé une relecture de Marx moins économiste, ils vont s'émanciper d'un marxisme orthodoxe basé sur l'étude exclusive des rapports de force, ils reprennent l'idée classique de Marx : « *les pensées de la classe dominante sont aussi à chaque époque les pensées dominantes. La classe qui dispose des moyens de production matériels dispose aussi du même coup des moyens de la production intellectuelle* »

Ils essayent de comprendre comment les pensées de la classe dominante vont devenir la pensée dominante, en comprenant Marx avec le développement des médias de masse, car Marx ne pouvait prédire l'avènement de ces médias de masse, que le cinéma allait apparaître, la radio, la télévision.

Benjamin, Adorno, Fromm, Lowenthal, Marcuse, sont des révolutionnaires ne s'intéressant pas du tout à la sociologie appliquée et préfèrent s'en référer à la sociologie fondamentale. Les débats républicains/démocrates n'ont pas de sens, ce sont des scientifiques qui s'inventent avec des perspectives politiques, le but de l'école de Francfort est un but inséparablement scientifique et politique, mais pas politique au sens de Lazarsfeld. Pour eux il s'agit d'obtenir la révolution. Le but ultime de l'école de Francfort est de permettre l'avènement de l'individu positif qui est l'anti-thèse de l'individu créé par l'idéologie capitaliste. Ils s'intéresseront à Kafka, Proust. Ils vont travailler sur les médias pour voir comment ils vont promouvoir des valeurs des dominants : valeur de l'argent, de la démocratie formelle, comprendre comment faire en sorte à l'inverse de développer des discours et des médias alternatifs avec une longue tradition de recherche. Pour Marx en dernière instance, ce qui compte c'est l'économie, l'infrastructure ; le mode de production détermine la vie intellectuelle, culturelle. Les conditions réelles de vie engrammes dans l'économie expliquent le monde. « Ce n'est donc pas la conscience des hommes qui déterminent leur être, c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience ». Si on veut comprendre le malheur vécu, la pensée, croyance politique, tout relevant de l'intellect, il faut comprendre la vie réelle, matérielle des gens. Ce qui veut dire qu'une psychologie, malaise, dépression s'explique par les conditions matérielles d'existence et pas l'inverse, ce n'est pas les idées qui vont faire changer le monde mais le monde qui va faire changer les idées, pour Marx c'est la vie matérielle qui en dernière instance reste déterminante.

17/03/09 Actualité de l'école de Francfort :

Idéologie dominante propagée par les médias, qui consiste à justifier la loi, l'ordre social, l'ordre dans un monde réputé dangereux. Le monde présenté dans les médias est anxiogène (médias américain, où les faits divers sont très présents, courses poursuites, problèmes sécuritaires). Entre 1995 et 2005 : il y a une explosion du nombre de sujets consacrés aux faits divers. Ce phénomène n'est pas lié à une économie de type privée, France 2 suit aussi la courbe de TF1, or en France avec un service public puissant on ne constate pas de différence dans les conducteurs des JT de TF1 et France 2. La concurrence entre les chaînes explique ce phénomène : le fait que la moitié du budget de France 2 de l'époque était payée par la redevance ne change rien. Stratégie de positionnement de Canal+ : économie par l'abonnement, vise ceux qui en principe ne regardent pas la télévision. Canal+ touche des cibles rares et recherchées, comme Arte (qui a attiré d'emblée beaucoup de personnes âgées alors que ce n'était pas prévu du tout). Tableau 4 page 23 : attention à ne pas sur-interpréter, ne dit rien sur les contenus, rester dans la critique. Il est sûr que les faits divers de France 2 ne sont pas cadrés de la même façon que TF1. Et là le travail de codage de l'INA intervient, il y a de vraies différences. On peut essayer de faire l'hypothèse suivante : un même nombre d'occurrences ne signifie pas forcément que les faits divers sont les mêmes ou qu'ils soient traités de la même façon.

Graphique 1 p. 23 : tendance à la baisse, avec une forte saisonnalité de la politique liée aux élections, le journal télévisé ne décrit pas la réalité telle qu'elle, mais une réalité qui est anxiogène aux EU, etc.

Les critiques de l'école de Francfort relèvent aussi des divertissements, leur critique par la glorification des valeurs dominantes. Ils vont travailler en se basant sur les travaux de Roland Barthe. Ces études portent sur des objets populaires mais aussi sur des objets où l'idéologie ne se distingue pas forcément de prime abord : les boucliers cognitifs ne se lèvent pas. David Morlay : nationwide (7/7), il a projeté des mêmes extraits à 14 focus groups différents, bilan : une même émission perçue complètement différemment selon les groupes. Capital c'est une émission où l'idéologie est revisitée pour plaire soit à tous soit à personne. Dans le pur entertainment les boucliers cognitifs tombent « s'amuser c'est être d'accord » Adorno.

Défaut de ces penseurs : ils en font pas de travail empirique, on parle d'un paradigme théorique. Le roue de la fortune : une des premières en France où l'on peut gagner beaucoup, un concept tardivement exporté car la haute autorité s'est opposée à cette célébration de l'argent, « enrichissement sans cause ». Dans les années 80 on trouvait ça vulgaire, l'individu au sens de l'Acteur libre et rationnel, qui est au fondement même de la domination démocratique est glorifié, il achète le produit qui correspond à ses besoins. Il est glorifié par beaucoup de produits culturels : cinématographique, télévisuelle. Jack Bauer va sauver le monde contre tous!!!! Il est contre la loi l'Etat, les libertés. On y trouve la dénonciation de l'Etat dans toutes ses formes. Il y a eu la dénonciation brutale des comportements déviants dans les médias américains : homosexualité, couples mixtes, dénonciation pratiques sexuelles, financement des soap opera par un professionnel de la lessive, des produits de remplissage de l'espace disponible télévisuel, interdiction des couples mixtes filmés, des lits, etc. or un soap opera fonctionne sur la tension érotique. 24 est un montage soap opera : un montage parallèle de plusieurs séquences. La censure a permis comme souvent la créativité.

L'école de Francfort a mis en évidence cette tension empêchant le spectateur de couper le programme.

Ils dénoncent l'effet narcotique des médias, abrutissement des masses. « Des feuilletons débiles (...), jeux débilissants ». Ils jouent sur la production des affects : produire pour faire rire, choquer, etc. on joue sur les émotions. Alors que la télévision aurait pu être perçue comme une élévation du niveau intellectuel, d'éducation. Il restera à savoir pourquoi : les producteurs de télévision en faisant leur job servent les intérêts de leur employeur, qui eux-mêmes servent les intérêts de la classe dominante. Pour eux, si la télévision n'est pas au service du peuple, c'est en raison de l'économie politique des médias, en raison que les propriétaires monopolistiques des médias sont les grandes entreprises privées. Même en France : TF1 est possédée par Bouygues (condamnation affaire Lenoir ; présidentielles de 1995 avec Balladur), Lagardère (producteur d'armes).

Ils reprennent l'idée de la société du spectacle, toujours empruntée à Barthes, travail sur les procédures d'érotisation, de spectaculaire : feuilleton M.a.s.h : en plein interrogation sur la guerre du Vietnam. Hallin a montré dans une étude, en faisant une chronologie des sujets traitant du Vietnam, le mythe journalistique qui voudrait que les médias auraient retourné l'opinion publique, est faux. Ils n'ont été en réalité que les suiveurs, instrumentalisés par le gouvernement. Idem pour le scandale du water gate : Schudrow, baie des cochons. Mash dans la deuxième partie de l'investissement au Vietnam vient parler de la guerre d'une manière divertissante, une étude s'interroge sur ce phénomène, ce feuilleton opérerait comme une sorte de vaccin, on va inoculer un peu de discours subversif pour que des anticorps se

créent et que les américains, citoyens s'opposent à toutes les formes de discours subversives. On a aujourd'hui des travaux qui sortent sur *Desperate Housewife* : un discours faussement libérateur des femmes, qui restent un peu subversif. Le cinéma hollywoodien comme symbolique de soutien au système capitaliste en reflet du cinéma soviétique : Paramount, processus de la star à laquelle on va s'identifier. Du côté du cinéma soviétique on fait un cinéma pour l'action révolutionnaire, on fait d'un côté du cinéma pour que les gens deviennent passifs et de l'autre, actifs pour prendre réellement en charge leur destin. Tout passe par la mise en scène : identification au héros ou non.

Le cinéma de la nouvelle vague notamment (Truffaut, Godard, Chabrol), instauré par Bertold Brecht : on empêche l'identification au héros, passant par la visualisation des traits de mises en scène, passe par le regard caméra. Une rupture scénaristique qui empêche d'être pris dans le spectacle, c'est une destruction de la forme du film. C'est l'anti-cinéma américain, où l'on est l'acteur du film, l'objet du réalisateur. Alors que pour le cinéma soviétique on est acteur, l'équivalent de l'auteur, on ne sera pas dominé et un dialogue au sens premier s'installe. On va casser la mise en scène on va filmer les pieds, décor (Truffaut). Le cinéma prend le téléspectateur au sérieux, il l'invite à la révolution, l'invite à penser. Théorisation des films érotiques par Maarek : les films érotiques sont taxés différemment, les films érotiques qui appellent à la libération sexuelle des sixties étaient faits par des intellectuels, pour que le spectateur devienne un acteur de sa vie sexuelle. On est passé à la pornographie qui est un cinéma de spectacle, le spectateur fait l'inverse exact de la libération sexuelle. C'est ce qui se passe dans *Mash*, une réflexion qui va au-delà de la censure.

Barthes quand il étudie *Charlot* : un film hollywoodien typique n'est pas présenté comme un prolétaire mais comme un travailleur humilié, pauvre, il est attendrissant donc il mérite de la considération. Il devrait essayer de changer son quotidien, mais pas par la révolution ni l'action collective. Le problème identifié : salariés au travail, mais les solutions sont consensuelles et ne menacent pas le système, le système capitaliste n'est pas menacé par *Charlot*, au contraire d'Eisenstein (*le cuirassé Potemkine*).

Le concept d'aliénation : ces auteurs ont essayé de comprendre comment la société va imposer une répression sur l'homme, des mécanismes d'autocensure, autocontrainte. Foucault est très utilisé par ces auteurs, ils vont l'utiliser pour comprendre le mécanisme d'aliénation ; c'est « *la manière dont les individus vont se satisfaire de l'existence qui leur est imposée, mais en plus y trouver satisfaction. Elle est totale quand les dominés retirent du plaisir de leur propre domination.* » C'est l'idéologie de l'Acteur qui la rend possible, c'est l'effet d'intériorisation des contraintes qui va faire que « la société marche toute seule ». Notamment car chacun croit être son propre chef, un Acteur libre et seul maître de sa destinée, ou chacun croit être responsable de ce qu'il est, de ses conditions d'existence. Même les plus démunis pensent être responsables de ce qu'ils sont. Ils sont aliénés au sens de Marcuse, et ces dominés ne risquent donc pas de se révolter. Idée de l'acteur libre et rationnel de ses choix, n'est pas fautive, il existe de tels individus, ce sont des gens qui disposent de ressources économiques, intellectuelles très fortes.

Cette idée de l'Acteur a été universalisée, ce qui fait la raison d'être du monde des plus dominants est devenue la Raison de tous. Les modalités de classification de la société reposent toujours plus sur l'argent.

Chapitre 4 : Les médias dictent-ils ce à quoi il faut penser ?

Paradigme constructiviste. A l'origine l'article de Cobb et Elder de 1992. C'est l'idée de la fonction d'agenda : les médias contraints par le temps, vont sélectionner et hiérarchiser l'actualité. Ce faisant ils orientent l'attention du public sur certains sujets plutôt que sur d'autres : choix du sujet d'ouverture, de la Une, volume de l'espace/temps consacré à chaque sujet. Image de chemin de fer pour la presse écrite, et le conducteur du pour la télévision. Idée forte selon laquelle les médias offrirait les thèmes, enjeux, *the issues*, en fixant l'agenda. L'ordre du jour des médias deviendrait l'ordre du jour du public, mais il ne s'agit pas de totalitarisme. L'influence est invisible aux yeux du lecteur, sauf erreur les mêmes informations sont traitées dans chaque support, cette hiérarchie de l'information s'impose d'évidence. Cette réalité s'imposerait aux téléspectateurs et journalistes même, qui s'imposeraient l'ordre du jour qu'ils considèrent comme naturel.

Mais il n'y a pas de réalité objective véritablement, quels enjeux sont importants : pour qui, pourquoi ? Il est difficile de dire ce qu'est une réalité objective, elle est insaisissable. Les journalistes ne méconnaissent pas cette réalité de l'agenda, c'est en quelque sorte leur travail de hiérarchiser l'information. Pour autant les journalistes voient le monde à travers des intérêts relativement particuliers : l'agenda journalistique dépend sans doute de la position occupée par le journaliste dans le champ.

Il n'existe pas un journalisme, mais des journalismes. Même s'il y a de surprenantes similitudes, on ne peut réduire le journalisme à TF1, ou au Monde, qui produisent une réalité complètement différente. Les effets de position dans le champ font l'agenda.

L'agenda est construit en fonction des contraintes qui pèsent sur le métier de journaliste, il en choisit pas ce qui va faire la Une, c'est un professionnel pris dans un réseau de contraintes.

Ex : pourquoi ne pas parler des accidents de travail ?

Peut-être peut-on penser que cela touche des populations très ciblées : populations immigrées du BTP, n'accédant pas aux médias, invisibles.

Edelman, parle de situations pernicieuses. Il ne faut pas faire le procès des journalistes en les accusant de ne pas être des sociologues, une des manières de hiérarchiser les axes de recherche est de voir les réalités statistiquement remarquables. Ex : la journée du suicide ! On se suicide plus en milieu rural, ouvrier qu'intellectuel. Ceux qui se suicident le plus sont les personnes âgées dans les hospices, et puis ce sujet n'est pas « vendeur », difficile d'en faire de l'image, d'en faire du sexy.

Ex : mortalité infantile, rougeole ; le paludisme, les accidents domestiques, etc. 2 millions de mort par an dans le monde.

Ce qui est important pour les universitaires ne l'est pas forcément pour les journalistes. Difficile de dire qu'il existe une réalité objective. Mais c'est du aux contraintes du métier.

Pour l'essentiel il faut comprendre ce qui fait la valeur d'un enjeu : la *use news worthiness* : fixé par le journaliste dans rédaction, une position dans le champ qui va lui octroyer une marge de manœuvre. Iyengar considère que les médias dictent ce à quoi il faut penser mais aussi les cadres de jugement, on parle ici d'effet de cadrage. Il porte sur le jugement, « les cadres de l'entendement » de Goffman. Iyengar a construit les journaux télévisés en opposant deux manières de traiter les sujets. Il va refaire toute une séquence du JT sur des sujets précis, de deux manières :

Le chômage peut être traité soit avec présence d'experts,

- soit systémique, avec les causes globales du chômage. C'est soit on recourt à des stats, mises en perspectives historiques, etc.

- episodique ou individualisante, ou on interroge les victimes, on s'intéresse au chômeur lui-même (micro-trottoir), on confronte des téléspectateurs.

Ceux confrontés à un cadrage *episodic* ont tendance à attribuer la responsabilité du problème au chômeur lui-même. Ceux confrontés à un cadrage systémique raisonnent de façon systémique.

Si le responsable est le système, alors il y a une possibilité d'embrayer sur le politique. Si le responsable c'est la victime elle-même, il n'y a aucune raison de politiser. Il y a un processus de dépolitisation, la dépolitisation politique peut aussi s'effectuer vers la nature, c'est un problème de nature et non pas de culture. On va essentialiser le problème si c'est un problème de nature, on va le ramener vers une naissance, où aucune solution ne peut être donnée.

La victoire de la sociologie est de dessentialiser les problèmes du monde.

Ex : agenda politique :

Les journalistes vont sélectionner en fonction de ce qui va être défini comme important, et comme politique. On constate ici de grandes variations entre les pays selon les sujets. La position journalistique a été construite historiquement de façon différente entre celle des EU et la France par exemple. La principale explication réside dans la concurrence du domaine journalistique. Il y a l'aspect de l'histoire, aux EU on est dans une culture protestante qui oblige sans doute à des formes radicales d'honnêteté, d'austérité, qu'on ne rencontre pas forcément chez nous, qui explique le rapport des américains au mensonge public (Lewinsky). Tous les secrets tendraient à donner de l'importance à la théorie du complot journalistique, mais l'hypothèse de la collusion reste trop simpliste.

24/03/09 2) Les journalistes sont des *gate keeper*.

Pour comprendre la fonction d'agenda il faut dégager la focale sur les contraintes des journalistes :

2-1 : la contrainte économique, on peut la redéfinir en sous contrainte : -la concurrence, les champs sont plus ou moins concurrentiels, la presse tabloïd se développe dans le monde anglo-saxon dans des marchés hyper concurrentiels, alors qu'en France à peine une dizaine de titres nationaux, une presse parisienne. On considère souvent que même si les titres de la presse quotidienne nationale sont peu nombreux, ils sont tous sur le même marché, il n'y a plus en France de presse quotidienne populaire : plus de France Soir par exemple.

La presse régionale est dans une situation difficile, mais elle reste dans une situation de monopole local. On est dans une situation comparable à l'Allemagne en France : pas de concurrence sur les populations de lecteurs (qui est souvent un facteur de suivisme). On constate un effet de suivisme : si l'Express sort un sujet, ce sujet sera repris sur d'autres journaux. Surprenant de voir que les titres se suivent et se ressemblent, à l'inverse (plus rarement) la recherche du scoop, la recherche de l'information inédite se fait de plus en plus rare. Il y a eu des tentatives (au Monde), avec Plenel à la suite de l'affaire du rainbow warrior pour que le journalisme français se place dans la veine du journalisme américain, en s'essayant de trouver des affaires du milieu politique. Ceci à développer un regard cynique des journalistes, sur le monde politique. Ils y ont trouvé le moyen de se mettre à distance, on s'aperçoit aux EU que depuis 20 ans, le traitement de la politique est orienté autour du jeu politique, de la compétition, *horse race politics* au détriment des enjeux. Le jeu politique c'est la destruction des coûts marketing, de tout ce qui participe à l'analyse de la compétition politique elle-même (politique politicienne). Le traitement des campagnes en France et EU c'est pour l'essentiel sur le jeu politique (problème de l'élite politique), ce qui se fait au détriment des enjeux politiques (problèmes des français).

Beaucoup d'auteurs attribuent ce phénomène à la concurrence entre les journaux, il y a une vraie différence avec la manière dont les allemands traitent l'actualité. Ils ont une presse nationale quotidienne qui est aussi une presse régionale, les marchés se partagent du point de vue géographique, clientèle. La concurrence a donc des effets surprenants en matière

journalistique. Les journalistes cherchent à réduire les incertitudes, dans leur routine ils lisent ce que font que les concurrents. Effet boule de neige : les faits divers deviennent une affaire d'état, à tel point que dans l'affaire de la petite Karine. Le garde des sceaux a utilisé ce fait divers pour légitimer son projet de loi sur la peine incompressible. Débat du retour de la peine de mort, effet de suivisme qui exerce ces effets même au-delà de l'agenda politique, qui exerce des effets dans la décision politique.

Bourdieu parle de circulation circulaire de l'information, le garde des sceaux a lui-même instrumentalisé el groupe d'intérêt qui s'est formé autour de fait divers, jamais ce fait divers ne serait devenu affaire d'état s'il n'avait pas pris ce fait pour en faire le support démonstratif de son projet de loi. Quand on retrace l'historique de la couverture de ce fait divers, on retrouve dès le troisième jour *Pierre Mégneuri*. C'est le grandissement du problème.

Livre de Stuart Hall : livre le poids déterminant des sources, sur un fait divers des années 70 : une mamie tabassée à mort par un groupe de jeunes. Il faut donc prendre en compte des contraintes de sources, juridiques, etc.

- la contrainte du marché, des ventes : la sociologie des pratiques journalistiques insiste sur la crainte d'une chute de l'audience. Dans tous les médias, il y a une très forte inertie des audiences, en matière de TV c'est évident. On la constate aussi dans la tendance, les tendances sont soit à la hausse, soit à la baisse. Ce que redoute le plus les professionnels des médias, c'est une courbe vers la baisse qui signifierait une baisse des audiences durable, ce qui se passe dans le média papier. Les médias doivent faire du profit, dans des contextes qui sont souvent très concurrentiels, les journalistes vendent à des annonceurs. Ce sont ceux qui achètent les pages de publicité, plus ou moins selon les médias. La presse quotidienne nationale des EU est dépendante des annonceurs à hauteur des 2/3 ou 3/4, en France c'est pour la moitié environ. Il y a des conséquences rédactionnelles directes, la presse magazine féminine est souvent particulièrement dépendante des annonceurs. Dans la presse automobile, en général plus on va vers la spécialisation, plus on a une dépendance forte aux annonceurs. Les journalistes anticipent leur lectorat. On écrit aussi pour des chefs, de rédaction, propriétaires des journaux, etc. On anticipe aussi leur regard, ainsi que celui des confrères. L'intériorisation du regard des autres génère aussi de l'autocensure, ce sont pas tant les clients qui définissent l'offre que l'idée que les journalistes se font de ce que veulent leur chef. Leurs chefs sont directement dépendants du service marketing, des critères de vente. Les journalistes sont aujourd'hui des salariés qui se battent pour la survie de leur entreprise, c'est particulièrement évident pour Libération, le Monde, etc. Un comité de rédaction c'est un lieu de luttes. Sauf exception les journalistes ne vivent pas de pression directe en matière d'audience ; le secrétaire de rédaction re-écritra en partie ou complètement l'article, il prend en charge le para texte : titre, sous-titre, illustration ; alors que le journaliste est libre du texte. Le secrétaire de rédaction lui subit les pressions directes. Une division du travail s'est opérée et convient à tout le monde, les études montrent que les articles sont plus vus que lus. Un journal se feuillette de manière générale, on s'attache plus aux titres, images, sous-titres. Les gens du marketing le savent bien, ils attirent le lecteur vers les annonceurs.

- la réduction des coûts : pour minimiser le coût de l'information, les journalistes vont privilégier les thèmes et les personnes ressources les plus immédiatement disponibles : élites parisiennes, on privilégie aussi les sources toujours disponibles, des sources qui connaissent les contraintes de temps, rapidité, d'espace, de style, d'humour, qui vont livrer des produits journalistiques prêt à diffuser. Le biais géographique ne fait que s'accentuer, on finance de moins en moins les déplacements des journalistes ; ex : en cas de guerre, remboursement par des ONG des frais d'hôtel, puis prise en charge par l'armée française pour le soutien logistique, ceci aboutira à un article peu critique de l'ONG, et de l'armée française, cas d'un

journaliste de presse locale et d'un journaliste du Monde (grand journal donc polémique pour ces frais que le journal à rembourser, aboutit à deux articles différents), la contrainte de réduction des coûts accroît la dépendance à des financements inconnus. Ce type de mécanisme s'accroît selon le type et la notoriété du média. Le journal est une création collective, il y a donc des contraintes organisationnelles, la division du travail génère des routines.

Ceux qui font le travail des journalistes sans en être sont les *fast thinker* : capable de produire à la minute un discours à forte valeur journalistique.

Le journaliste est de plus en plus assis, ses sources deviennent l'Internet/fax/téléphone, ils sont de moins en nombreux pour une raison de coûts. On a constaté la fermeture dans toutes les rédactions françaises de tous les bureaux à l'étranger, particulièrement visible dans l'audio-visuel, il n'y a plus que 3 sources d'images dans l'actualité internationale : les trois agences internationales : l'agence Reuters de Londres, APTM de New York, UEAR de Genève.

Différencier les publics, différent public selon la presse magazine, public de Canal+ n'est pas le même que celui de M6, etc. A ces groupes sociaux différents. A un média correspondent un public, et un annonceur.

Graphique page 20 : audience utile, annonceurs qui diffère d'un média à l'autre. On associe deux variables, analyse sectorielle par correspondance (moyen informatique qui permet de cumuler des dizaines de variables). Au sud-ouest du graphique : personnes démunies en capital économique, revenus inférieurs à 60000frcs par an, sud-est même type de population mais qui seront propriétaires de leur logement. Les publicités dans Mme Figaro ne sont pas les mêmes que celles de Biba, etc.

L'économie du journal lui-même est importante, on se demande de quels types d'annonceurs on est dépendant, dépendance des ventes en kiosque. Canal+ par exemple vit de l'abonnement, ce qui explique que les journaux moins tributaires de la vente en kiosque bénéficient du support des abonnés. Il faut savoir aussi qui possède l'entreprise, si l'on prend Canal+ avant la faillite Vivendi. Quand on est sous la coupe d'un grand groupe puissant (Bouygues, Dassault), ça ne représente qu'une part infime du budget des chaînes. Pour Libération, le fait d'être associé à Rothschild l'a sauvé. Le groupe capitaliste peut plus ou moins laisser de marge de manœuvre. Ce que l'on constate c'est que les groupes possédés par des familles historiques sont beaucoup moins enclins que les groupes dont le capital est placé en bourse à aller à l'encontre de la liberté journalistique.

Ces contraintes économiques sont plurielles, il faut sortir de l'analyse bateau de la recherche d'audience.

31/03/09 2-2 : Les contraintes politiques :

Les contraintes juridiques sont très nombreuses aux EU, la liberté d'informe n'est pas absolue. C'est un droit fondamental, mais il doit être concilier avec d'autres principes essentiels : protection de l'enfance, adolescence, respect de la vie privée, présomption d'innocence, non diffamation. Deux fois par semaine la 11^{ème} chambre correctionnelle de Paris juge des affaires de presse. Les médias audiovisuels se voient en plus imposer des contraintes supplémentaires : le respect du pluralisme, car la croyance en la toute puissance de la télévision l'impose. Mais certains journaux peuvent se permettre de parler politique « sans contrôle » en période électorale, comment expliquer le pluralisme interne de la télévision ? Cela date de l'époque où il n'y avait que peu de chaînes, à l'intérieur de chaque média on doit respecter le pluralisme. Or il y a un manque de pluralisme externe, par manque de concurrence de la presse écrite, radio. La rareté des fréquences audiovisuelle entraîne une faiblesse démocratique qu'on essaye de combler par le respect du pluralisme.

Hors période électorale : principe à respecter celui de la référence. Avant Baudis le temps de parole devait être réservé pour 1/3 au gouvernement, 1/3 à la majorité, 1/3 pour l'opposition. En plus le président de la république à un accès libre à la télévision, son temps de parole ne compte pas.

Le principe de référence à évolué : 1/3 pour le gouvernement, 1/3 pour la majorité parlementaire et l'opposition majoritaire, 1/3 pour l'opposition. Le CSA a ajouté que les chaîne et radios doivent représenter les parties non représentées au gouvernement. Il est ici mentionné sans exigence précise qu'on doit faire bénéficier les parties non représentées au parlement d'une visibilité radiophonique et télévisuelle. Baudis issu des rangs de l'UDF, volonté d'éviction de l'UDF de l'époque de la droite politique, et des médias. On a donc inventé cette idée selon laquelle il faut considérer aussi une opposition au sein de la majorité, car sinon l'UDF risquait de disparaître des médias.

En période électorale : respect du principe d'équité en deux temps : pour les européennes par exemple. On est pas encore entré en période électorale, le CSA fixe le début de l'entrée en campagne et il faudra respecter le principe d'équité des candidats : représentation au prorata du poids politique du candidat. En réalité bricolage des journalistes, car certains partis ne sont pas représentés avant l'élection, difficile de savoir ce qu'est un candidat. Pour être crédible il faut être médiatisé, et pour être médiatisé il faut être crédible, on constate que les journalistes donnent un accès privilégié aux plus riches, de gouvernement. Les petits partis ont du mal dans cette logique à s'imposer. En 2004 ce principe d'égalité ne s'est pas appliqué, dans les 15 jours avant el scrutin tous les candidats doivent être traités de manière égale. Ca aboutit souvent à interdire la politique à la télévision (notamment sur des chaînes comme Canal+ ou M6 où on aurait besoin d'intéresser les jeunes à la politique).

Conference de Nick Couldry

'Reality television Every symbolic violence under Neoliberalism'

Startings points:

1. Media power, whatever its economic, political or other effects, is first based on symbolic power. General sens, the power of these word threw symbol.
2. Media power is the result of two things:
 - a) The huge concentratrction of symbolic resources in particular sites ('media')
 - b) The long-term legitimation of that concentration so that it, and effects, come to seem natural.
3. Media symbolic power (SP) can ...

Either be understood in term of its basic workings, for example John Thompson, Media and modernity (1995: 17)

'[The] capacity to intervene un the course of events, to influence the actions of others... by means of the production and transmission of symbolic forms' ...

Or in terms of its broader effects, for example Bourdieu 1977 Annales essay '*Sur le pouvoir symbolique*':

'symbolic power is a power of constructing reality'.

Sp in a second sense inseparable from 'symbolic violence' (SV):

What is symbolic violence?

Bourdieu's original understanding of SV:

'the gentle, invisible form of violence which is not so much undergone as chosen, the violence of... Obligation, gifts, gratitude...' (Outline of the theory of Practice 1977:192)

But later broader definition (Pascalien Meditations 2000: 170) SV 'is set up only through the consents that the dominated cannot fail to give to the dominator... When their understanding of the situation and of the relation can only use instruments of knowledge that they have in common with the dominator which... make this relation appear as natural'

Symbolic violence is a necessary part of media power because:

- Media institutions not only represent the worlds, but also represent as legitimate their authority as representers.

- So media discourse is both specific and general, encouraging us to misrecognise the specific nature of what media do for a general access-point into social knowledge.

- And we appear to have no choice but to engage with media on those terms. (Celebrity culture) You have to accept this symbolical violence.

The 'reality' media present to us is general, but behind it lies a
- very specific process of access.

'Reality is scarce because of access: so few command its machinery of determination'
James Carey Communication as culture (1989:87)

Reality TV as a working example of media's symbolic violence
Specific case of reality TV (and media culture) in neoliberal UK.

'Most pre-school children want to be a celebrity when they are older, according to a survey out today... almost third (31%) [of parents] said their sons and daughters wanted to be a famous performer'.

Times educational Supplement 2 November 2006.

Ex: Castaway 2000 is a unique experiment to discover what happens when a group representative of British society today is stranded away from modern life.

BBC, voiceover, 25.Jan 2000.

For the first time these children will be forging relationships that are no longer about music they like or what trainers they wear.

Ex: '[the apprentice is] the first entertainment show to have a real point- to show what it really takes to get ahead in business'.

Daisy Goodwin.

Pedagogic reality TV: Fast food junkies Go Native Channel 14, 2008. They sent people in Afghanistan to make diet....

Every day life under neoliberalism in the UK socio-economic inequality

- the top 10% share of (non-housing) wealth increased from 58% to 71% of national wealth 1896-2003
- The top of 10% purchasing power in UK is 13.6 Times that of the bottom 10% - France for example.

Symbolic violence in reality TV:

- The claim to present social reality (claim of authority)
- The particular presentation of reality within a programmes rules of the game (difficulty of challenging those rules)
- Forms of instruction
- Forms of judgement
- Forms of authority.